

“Soldats, je suis content de vous. Vous avez décoré vos aigles d’une immense gloire. Lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli je vous ramènerai en France. Là, vous serez l’objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : « j’étais à la bataille d’Austerlitz » pour que l’on vous réponde « voilà un brave »”

D’après les paroles de Napoléon à ses soldats, au soir de la bataille.

“Soldats, je suis content de vous. Vous avez décoré vos aigles d’une immense gloire. Lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli je vous ramènerai en France. Là, vous serez l’objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : « j’étais à la bataille d’Austerlitz » pour que l’on vous réponde « voilà un brave »”

D’après les paroles de Napoléon à ses soldats, au soir de la bataille.

“Soldats, je suis content de vous. Vous avez décoré vos aigles d’une immense gloire. Lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli je vous ramènerai en France. Là, vous serez l’objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : « j’étais à la bataille d’Austerlitz » pour que l’on vous réponde « voilà un brave »”

D’après les paroles de Napoléon à ses soldats, au soir de la bataille.

Témoignage d’un soldat

1^{er} décembre 1805. L’Empereur vint à notre bivouac. On le suivit avec des torches allumées pour éclairer sa marche. Sa visite se prolongeant, le nombre de torches augmenta ; on le suivit en criant : « Vive l’Empereur ». Ces cris d’amour et d’enthousiasme se propagèrent dans toutes les directions. Ce fut un embrasement général, un mouvement d’enthousiasme si soudain que l’Empereur dut en être ébloui.

D’après J.B. Barrès, 1835.

Témoignage d’un soldat

1^{er} décembre 1805. L’Empereur vint à notre bivouac. On le suivit avec des torches allumées pour éclairer sa marche. Sa visite se prolongeant, le nombre de torches augmenta ; on le suivit en criant : « Vive l’Empereur ». Ces cris d’amour et d’enthousiasme se propagèrent dans toutes les directions. Ce fut un embrasement général, un mouvement d’enthousiasme si soudain que l’Empereur dut en être ébloui.

D’après J.B. Barrès, 1835.

Témoignage d’un soldat

1^{er} décembre 1805. L’Empereur vint à notre bivouac. On le suivit avec des torches allumées pour éclairer sa marche. Sa visite se prolongeant, le nombre de torches augmenta ; on le suivit en criant : « Vive l’Empereur ». Ces cris d’amour et d’enthousiasme se propagèrent dans toutes les directions. Ce fut un embrasement général, un mouvement d’enthousiasme si soudain que l’Empereur dut en être ébloui.

D’après J.B. Barrès, 1835.

“ Il y avait 28° au-dessous de zéro, les chevaux mouraient de faim et de froid. Les pistes étaient comme des miroirs. Les chevaux tombaient sans pouvoir se relever. Nos soldats exténués n’avaient plus la force de porter leurs armes : le canon de leur fusil prenait après leur main par la force de la gelée. ”

D’après le capitaine Coignet, officier des grenadiers de la Garde Impériale

“ Il y avait 28° au-dessous de zéro, les chevaux mouraient de faim et de froid. Les pistes étaient comme des miroirs. Les chevaux tombaient sans pouvoir se relever. Nos soldats exténués n’avaient plus la force de porter leurs armes : le canon de leur fusil prenait après leur main par la force de la gelée. ”

D’après le capitaine Coignet, officier des grenadiers de la Garde Impériale

“ Il y avait 28° au-dessous de zéro, les chevaux mouraient de faim et de froid. Les pistes étaient comme des miroirs. Les chevaux tombaient sans pouvoir se relever. Nos soldats exténués n’avaient plus la force de porter leurs armes : le canon de leur fusil prenait après leur main par la force de la gelée. ”

D’après le capitaine Coignet, officier des grenadiers de la Garde Impériale